

Florian Siegl : Materials on Forest Énets, an indigenous language of northern Siberia

[Matériaux sur l'énets de la forêt, une langue autochtone de Sibérie du Nord], Suomalais-Ugrilaisen Seuran Toimituksia 267 / Mémoires de la Société Finno-Ougrienne 267, 2013, 524 pages.

Jean-Léo Léonard



Éditeur
INALCO

Édition électronique

URL : <http://efo.revues.org/5444>
ISSN : 2275-1947

Édition imprimée

ISBN : 978-2-343-08571-5
ISSN : 0071-2051

Référence électronique

Jean-Léo Léonard, « Florian Siegl : *Materials on Forest Énets, an indigenous language of northern Siberia* », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 47 | 2015, mis en ligne le 06 juillet 2016, consulté le 25 octobre 2016. URL : <http://efo.revues.org/5444>

Ce document a été généré automatiquement le 25 octobre 2016.



Études finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Florian Siegl : Materials on Forest Énets, an indigenous language of northern Siberia

[Matériaux sur l'énets de la forêt, une langue autochtone de Sibérie du Nord], Suomalais-Ugrilaisen Seuran Toimituksia 267 / Mémoires de la Société Finno-Ougrienne 267, 2013, 524 pages.

Jean-Léo Léonard



- 1 Nous n'irons pas par quatre chemins pour commencer cette recension : l'ouvrage de Florian Siegl sur le samoyède « énets de la forêt », langue désormais résiduelle dans les localités de Potapovo et Dudinka, dans la péninsule de Tajmyr, en Sibérie septentrionale) fera date, non seulement pour la linguistique ouralienne et les études samoyèdes, mais également pour la linguistique générale et le paradigme de la « Documentary Linguistics » ou Documentation des Langues en Danger (DLD) – cf. Austin & Sallabank 2011, Gippert, Himmelmann & Mosel 2006, Grinevald & Bert 2010. Il s'agit d'une monographie en tous points exemplaire, appelée à servir de modèle, à l'avenir, dans tous les groupes de recherche et les cercles qui travaillent à documenter les langues en voie de disparition. Il faudrait même en recommander vivement la lecture à tout étudiant de master ou de doctorat projetant de réaliser une monographie descriptive sur une langue ou une variété dialectale, quelle que soit sa vitalité. On est là face à ce qu'on peut appeler un modèle du genre. Non seulement la base empirique de l'auteur apporte des données

nouvelles, collectées entre 2006 et 2011 sur le terrain auprès d'une dizaine de locuteurs – parmi les tout derniers maîtrisant encore l'énets de la forêt –, en conformité avec les exigences du paradigme de la DLD, mais Florian Siegl tient compte de manière nourrie et critique de l'ensemble des descriptions et des débats sur les structures de cette langue ainsi que des langues samoyèdes.

- 2 Pourtant, par bien des aspects, cet ouvrage est déconcertant à première lecture : Florian Siegl a pris toutes les libertés qu'il lui a semblé bon de prendre vis-à-vis des standards de la description linguistique. Après un premier chapitre sur les conditions externes de la langue concernant les aspects sociolinguistiques relatifs à l'attrition sociale de la langue, mais aussi les traces ou les souvenirs d'anciennes formes de bilinguisme avec l'énets de la toundra, la classification des langues samoyèdes et le poncif erroné selon lequel l'énets de la forêt ne serait guère qu'un dialecte de l'énets de la toundra, la partie descriptive de cette monographie originale commence non pas par un chapitre sur la phonologie, mais sur un survol typologique de la langue qui pose les principales structures morphologiques et des développements inattendus sur la syntaxe, autour des implications de l'ordre SOV et de la coverbation en énets. Ce n'est que dans les deux chapitres suivants que la phonologie et les paradigmes flexionnels sont systématiquement traités, avec une précision, un art de la modélisation et un souci d'économie à couper le souffle. D'un bout à l'autre de cette monographie qu'on peut qualifier d'essai de grammatographie radicale, dans la continuité des principes énoncés par Ulrike Mosel (Mosel, 2006), Florian Siegl réussit le tour de force de présenter en 500 pages une description typologiquement pertinente pour le non-spécialiste et philologiquement argumentée pour le spécialiste d'une langue samoyède jusqu'alors encore très peu décrite, de la phonologie à la syntaxe, en modélisant le système casuel, la morphologie flexionnelle verbale et le complexe TAMV (Temps, Aspect, Mode, Voix), en traitant des questions de fond concernant la (morpho)syntaxe (structures actanciennes, passif, phrase complexe, etc.), et en fournissant un échantillon de quatre textes, issus de sa base de données de narration, qui comprend plus de 110 textes, totalisant neuf heures d'enregistrement, rendus par ailleurs accessible en ligne sur le site DOBES (fondation Volkswagen)¹. Cet ouvrage est la version remaniée et augmentée de la thèse soutenue à l'Université de Tartu en juin 2011, dirigée par Tiit-Rein Viitso (Université de Tartu) et Ulrike Mosel (Université de Kiel).
- 3 Dans ce qui va suivre, seront évoquées les différentes sections qui confèrent l'architecture de cette description exemplaire, puis quelques points forts qui ont particulièrement retenu notre attention dans une perspective de linguistique générale et de typologie, enfin, quelques suggestions pour optimiser davantage ce modèle descriptif avant de conclure sur l'apport de cette monographie non seulement pour le paradigme de la DLD, mais aussi pour la linguistique ouralienne. Après une présentation des facteurs externes, évoqués plus haut, et un survol de quelques fondamentaux typologiques de l'énets de la forêt, intitulé « profil typologique » (chapitre 0), l'auteur présente au chapitre 1 l'inventaire phonémique de l'énets avec une attention particulière pour la distribution complémentaire des attaques et des codas² (clairement résumée dans un tableau à la page 100), le vocalisme, et les principales contraintes morphophonologiques, qui se hiérarchisent en trois cycles : d'abord les fusions d'attaques suffixales avec une occlusive glottale finale, puis l'épenthèse vocalique après racine à coda externe (CVC) concaténée, ainsi que divers processus d'assimilation intrasyllabique (palatalisations).
- 4 Le chapitre 2 propose une modélisation inspirée du modèle Mots & Paradigmes (ou morphologie réalisationnelle) des classes flexionnelles de l'énets, en fonction des

conditions d'allomorphie suffixale. Il est clair pour l'auteur que l'énets n'est pas une langue agglutinante au sens canonique du terme, et qu'on peut donner une image claire de sa complexité flexionnelle à travers une taxinomie de classes flexionnelles aussi bien nominales que verbales. Des tableaux et schémas, p. 115-125, rendent compte de cette modélisation, et l'auteur fournit un gabarit pour la concaténation verbale p. 134 (tableau 3-16) d'une grande clarté avant de passer aux parties du discours (chapitre 4). Le chapitre 5 traite de la flexion nominale (cas et possession) ; le chapitre 6 des quantifieurs et des numéraux. Vient enfin ce morceau de choix qu'est le complexe verbal (chap. 7), dans lequel l'auteur complète la description des trois conjugaisons (I : subjective, II : objective, III : réflexive, v. tableau 7.10, p. 260 pour une matrice des exposants ou suffixes de ces trois conjugaisons) et du complexe ATMV – où il met en valeur l'encodage de l'aspect, en tant que processus dérivationnel. Le chapitre 8 complète le précédent en présentant les formes non finies du verbe (participes), mais aussi la coverbation et les nominalisations.

- 5 Les cinq derniers chapitres analytiques sont consacrés à la syntaxe : aux types de syntagmes et à l'interrogation (chap. 9) ; à l'ordre des mots et à la topicalité (chap. 10) ; au marquage morphosyntaxique du bénéfactif (cf. la problématique de l'applicatif et de la ditransitivité en typologie linguistique) au chapitre 11 ; à la voix passive (chap. 12) ; à la phrase complexe (chap. 13). Le chapitre 14 présente un choix de textes glosés et traduits sur trois lignes, en tant qu'échantillon de corpus hors élicitation – on peut être reconnaissant à l'auteur de ne pas avoir adopté une attitude doctrinaire³ en termes de méthodologie de la DLD, d'avoir utilisé aussi bien l'élicitation que le recueil et la transcription de textes oraux ou de narrativités.
- 6 Les points forts de cette monographie tiennent, à notre avis, d'une part dans la clarté des données et de l'appareil descriptif (tableaux, gloses, énoncés), d'autre part dans le souci d'intégration de cette description locale dans le cadre de la typologie linguistique. Nous traiterons surtout du deuxième point, car le premier se suffit à lui-même. Par souci de concision, nous mentionnerons deux exemples : d'une part la modélisation de la flexion nominale par un système de classes flexionnelles, d'autre part l'approche du système casuel du point de vue du marquage morphologique aussi bien que du point de vue morphosyntaxique.
- 7 Tout d'abord, la qualité de la modélisation morphophonologique de l'énets constitue une avancée notable de cet ouvrage : la section 3.3 qui traite des fonctions paradigmatiques de la flexion nominale à partir d'une modélisation Mots & Paradigmes (Stump 2001, cité par l'auteur, v. aussi Stump & Finkel 2013) reprend les modèles successifs proposés par Castrén (1854), Prokofiev (1937) puis Tereščenko (1966), pour aboutir à un système à deux macro-classes : une classe I définissable par défaut (où la concaténation est triviale, sans accident morphophonologique notable) versus une classe II subdivisible en deux sous-classes, caractérisée par une coda glottique. En effet, nombre de codae héritées du proto-samoyède ont été neutralisées en coups de glotte, ex. proto-samoyède *wit > énets F bi'⁴ « eau », *op > ŋo' « un » (numéral), *än > nä' « bouche », *jür > Ğu' « cent », etc. Il s'ensuit que, dans ce paradigme, ces codae glottales fusionnent avec les consonnes suffixales qui viennent se concaténer par assimilation simple ou complexe. On notera quelques exemples d'assimilations simples : au latif sg. (-d > -t en Classes IIa,b), possessif 2 Sg. (-r > -l en IIa,b), à l'inchoatif (-ra > -la en IIa,b), au parfait (-bi > -pi en IIa,b) ; et quelques exemples d'assimilations complexes (autrement dit, distribuées entre la classe IIa et la classe IIb) : duel -xi' > Classe IIa -gi', Classe IIb -ki', futur -da > IIa -da, IIb -ta, Locatif pl. -

xin > Ila -gin, I Ib -kin. Il s'agit là, selon le modèle Mots et Paradigmes, de définir des classes flexionnelles par les Règles d'Exponence (RE) associées à des Règles MorphoPhonologiques (RMP).

- 8 Par ailleurs, Florian Siegl esquisse une représentation en termes de Fonctions Paradigmatiques ou Règles de Choix de Radicaux (FP ou RCR, dans ce modèle), en distinguant les stems ou allomorphes radicaux des exposants, comme dans les tableaux figurant p. 121-124. Pour prendre un exemple : pour « personne », lexème de la classe Ila, enči' au sg. Vs. enču' au nom., gén. & acc. pl. : enči' pouvant être considéré comme l'allomorphe thématique par défaut puisqu'il est réalisé dans les autres cellules de la table de déclinaison au pluriel (v. tableau 3.5, p. 121), tandis que enču' est le thème marqué, avec en outre une probable insertion précodaique de -u- à partir d'une racine enč, dont rend compte la règle d'épenthèse mentionnée supra. Même si, comme on vient de le voir, ces classes flexionnelles avaient d'ores et déjà été identifiées par Castrén, Prokofiev ou Tereščenko, la modélisation de Florian Siegl a le mérite de systématiser cette taxinomie dans le cadre d'une théorie récente, qu'il a le bon goût d'appliquer sans pour autant emprunter la formalisation qui lui est inhérente, qui serait déconcertante pour le lecteur. Car l'approche de l'auteur se veut résolument fonctionnaliste, comme il le revendique à de multiples reprises aussi bien dans l'introduction qu'au fil des chapitres. À ce titre – et c'est là notre deuxième point –, son approche des fonctions casuelles est fonctionnaliste. Une fois démontrée la résilience du marquage casuel des cas grammaticaux (nominatif, accusatif, génitif) à travers le paradigme-test de la déclinaison possessive (cf. p. 150-153 et, plus en amont, p. 67-69 opposant non possessif et possessif 1 Sg), démontrant que l'absence de marquage casuel pour ces trois cas dans le paradigme non possessivé n'est jamais qu'un marquage par défaut, syncrétique, l'auteur fournit d'intéressantes équations concernant le paramètre de l'alignement des non-possédés, tels que Agent = Sujet = Patient, qui rendent compte de cette convergence, tandis que la complexité des fonctions prises en charge par les cas sémantiques est traitée de manière analytique, répartis entre encodage de la trajectoire (Mouvement + But) ou de la Position (v. p. 157). Chaque fonction et la gamme des alignements font l'objet d'une illustration par des énoncés issus des textes ou de l'élicitation. Là encore, la présentation des phénomènes régit la description des données, d'une manière lisible et intelligible par les typologues. Il est malheureusement impossible de poursuivre cet exposé dans les limites de cette recension, mais nous pensons avoir justifié par ces deux exemples notre admiration pour cette remarquable description d'une langue samoyède qui, jusqu'à présent, restait peu connue, ou qui n'était décrite que de manière fragmentaire.
- 9 Nous n'insisterons pas non plus sur le nombre d'apories que la modélisation de l'auteur permet de résoudre, de manière aussi ferme sur le plan rhétorique qu'élégante sur le plan descriptif, comme la fameuse querelle des deux occlusives glottales, qui opposa jadis de manière virulente des spécialistes de renom, soviétiques et finlandais. Florian Siegl résout cette aporie grâce à son système de classes flexionnelles, tout en prenant le parti réaliste qu'il ne saurait y avoir qu'une seule occlusive glottale – l'opposition entre une occlusive glottale sourde et une occlusive voisée n'étant ni phonétiquement ni phonologiquement réaliste. Mais il transcende la querelle sur le plan de la morphologie, en proposant l'élégante solution d'une part des deux classes de rang II (IIa & IIb) et d'autre part, de la dichotomie entre RE & RMP simples et complexes, évoquées plus haut.
- 10 Pour terminer ce survol analytique, venons-en aux suggestions pour optimiser ce modèle descriptif. Tout d'abord, le choix risqué de placer le chapitre du profil typologique

avant la description phonologique et morphologique, de prime abord déroutant, dans cette étape de la description, appellerait davantage de synthèse et de mise en transparence des paramètres spécifiques de la grammaire de l'énets de la forêt dans un cadre de typologie générale. Les premières pages de ce chapitre sont captivantes, puis le lecteur peut avoir l'impression de se perdre dans une collection de faits, malgré l'effort évident de l'auteur de suggérer des universaux implicationnels (comme l'incidence de l'ordre SOV qui induit une tendance à configurer les têtes morphosyntaxiques en position finale). Lorsque le lecteur est confronté aux tableaux 1.1 et 1.2, pages 67 et 69, qui présentent des paradigmes non possédés et possédés de la classe flexionnelle nominale I, il ne dispose d'aucun élément pour relier cette information au reste, d'autant plus que la tradition de recherche ouraliste n'a que peu utilisé jusqu'à maintenant la notion de classes flexionnelles (hormis les travaux pionniers de James Blevin (2008) et de Tiit-Rein Viitso dans ce domaine, notamment sur le live : Viitso 2007, 2012). Par ailleurs, en termes de modélisation, on pourrait reprocher par endroits à l'auteur de ne pas être assez systématique ou de ne pas assez expliciter sa présentation des données, par exemple pour les formes de possessif pluriel dans le tableau 5.4 p. 153⁵.

- 11 On aurait mauvaise grâce de reprocher à l'auteur de ne pas davantage expliciter certains points de diachronie, notamment concernant la phonologie par ex. pour les sources de la fricative dentale *ð*, qui permettrait une mise en transparence de nombre de suffixes, sur le plan comparatif (par exemple *-ða* et *-da* dans le domaine de la détermination et de la possession 3 Sg < **=se(n)* et **-nsA*). On aurait tort en effet, car sa description se veut résolument synchronique, mais dans la mesure où il fait parfois référence à la diachronie, la question reste posée d'où et comment poser les limites. Enfin, l'auteur ne semble guère se soucier de distinguer sur le plan morphosyntaxique, dans les exposants (cf. les RE), entre les suffixes et les enclitiques, ce qui est dommage, dans la mesure où une telle distinction permet de mieux répartir l'exponence sur plusieurs plans plus ou moins en relation organique avec le plan lexical de l'allomorphie radicale, ou tout simplement, en termes d'articulation et de simplicité ou complexité des gabarits concaténatifs. Peut-on reprocher à l'auteur de consacrer si peu aux pronoms et à la morphologie pronominale (p. 73 § 1.1.3 et p. 141-142, 4.5.3) ? Guère plus, car l'année de sa thèse, il publiait un article très complet à ce sujet, dans une perspective comparatiste (Siegl 2008). Tout au plus peut-on y voir un signe d'humilité.
- 12 Un apport implicite du modèle analytique élaboré par Florian Siegl tient également à la notion de complexité en grammaire. La polarité entre formes simples (ou simples) et complexes détermine le plus souvent les conditions d'allomorphie radicale (par exemple la structure syllabique CVC des racines, ou CV') ou dans les exposants. Étant donné la clarté de sa modélisation morphologique, cette dynamique allomorphique induite par la pauvreté ou la richesse des structures de base (ce qu'on appelle les inputs dans diverses théories postgénéralives) est d'autant plus visible dans cette recherche, même s'il s'agit là d'un épiphénomène méthodologique. La question de la complexité structurale étant actuellement très débattue en linguistique générale et en typologie, on ne peut que suggérer aux spécialistes intéressés par cette question de lire cette monographie, exemplaire également de ce point de vue, même s'il s'agit d'un horizon implicite dans ce travail, particulièrement présent dans tous les phénomènes qui mettent en œuvre des traces segmentales ou autosegmentales (comme peut l'être la glottalisation, phénomène central dans la morphologie samoyède). L'auteur donne de multiples exemples de la tendance à la modalisation⁶ de la phonation dans cette ultime génération de locuteurs

parlant la variété d'énets étudiée, mais aussi, selon le tempo et le débit ou la position ou la saillance syntagmatique. Il y a là également une dimension relevant de la complexité structurale, puisque, en définitive, ce qui est décrit là est l'une de ces structures en hologrammes, très fréquentes dans les langues du monde, mais à chaque fois spécifique à un type de langues, d'actualisation de contrastes pertinents conditionnés par des facteurs prosodiques. Il se trouve que Florian Siegl, là encore, fait preuve d'un grand sens de l'observation et d'une grande finesse dans la description de cette dynamique – et que son approche qui alterne l'élicitation et le recueil d'oralité spontanée rend d'autant plus accessible. Les sciences humaines et sociales n'échappent pas à l'histoire et elles la co-construisent avec des élites, les sociétés civiles et des régimes politiques.

- 13 La linguistique ouralienne a longtemps joué un rôle historique – et stratégique à échelle géopolitique – dans l'émergence, la légitimation mais aussi la construction des trois États-nations de l'UE que sont la Finlande, l'Estonie et la Hongrie. Plus à l'est, on sait combien le régime soviétique était conscient du potentiel transformateur mais aussi nationalitaire de ce paradigme, qu'il a sévèrement contrôlé à partir de l'ère stalinienne.
- 14 À l'ère de la globalisation, voici que la linguistique ouralienne se retrouve de nouveau face à un défi – dont elle n'est peut-être pas autant consciente que Florian Siegl, appelé à devenir l'un de ses principaux acteurs dans le futur, espérons-le – : en dehors de la linguistique indo-européenne, c'est la seule tradition philologique et de linguistique appliquée à l'échelle d'une famille de langues qui ait une tradition pluriséculaire et internationale, alliant en outre une longue pratique du terrain et des expériences d'aménagement du corpus et du statut des langues dans un cadre technocratique non évangéliste. Alors que les grands projets de typologie linguistique comme le WALs, de l'Institut Max Planck de Leipzig (cf. <http://wals.info/>), doivent se contenter de sources disparates recueillies en Afrique, en Amérique centrale et du sud ou en Asie par des missionnaires évangélistes du S.I.L. (Summer Institute of Linguistics), fournissant des descriptions le plus souvent sous-modélisées (malgré les efforts de construire une théorie appelée la tagmémique, qui fut vite dépassée par le courant générativiste et les nouveaux courants fonctionnalistes), le paradigme de la linguistique ouralienne a accumulé un très important thésaurus de données recueillies par des linguistes professionnels – pas seulement missionnaires – aussi bien occidentaux (Europe, Amérique du Nord) que soviétiques, puisant dans tous les courants de la linguistique moderne. Nous serions tentés de dire que c'est actuellement le seul paradigme de linguistique descriptive, hors de la linguistique indo-européenne⁷ qui ne soit pas postcoloniale, et que ce paradigme détient le plus fort potentiel pour l'innovation théorique, méthodologique et descriptive.
- 15 Certaines instances de gestion des ressources pour le financement de projets de DLD ne semblent pas s'en être encore rendu compte. Il est heureux que l'auteur de l'ouvrage ici commenté ait bénéficié de financements clairvoyants de ce point de vue. En retour, il a apporté la preuve qu'un projet de DLD orienté sur une langue ouralienne encore peu décrite, enrichi par un travail de terrain assidu et patient, et adossé à une longue tradition de recherches malgré ses lacunes et ses apories, comme c'est en particulier le cas de la linguistique samoyède, peut apporter à la linguistique typologique et descriptive une contribution majeure, qui ne se contente pas de thésauriser des matériaux pour la postérité.
- 16 Cette contribution de Florian Siegl à la description d'une langue nord-samoyède montre qu'il n'est de bonne description locale sans vision globale (typologie et universaux) : il n'est de bonne grammaire sans modélisation. Sans quoi on répètera l'erreur commise par

le passé, en abandonnant quasiment complètement la description de langues qui allaient devenir en danger un demi-siècle plus tard aux mains de descripteurs évangélistes : une montagne de données disparates, certes intéressantes et parfois bien saisies, mais qui passent difficilement la rampe d'un comparatisme de portée plus universelle.

BIBLIOGRAPHIE

- AUSTIN Peter & SALLABANK Julia (eds.), 2011, *The Cambridge Handbook of Endangered Languages*, Cambridge : Cambridge University Press.
- BLEVINS James, 2008, "Declension classes in Estonian", *Linguistica Uralica*, XLIV-4: p. 241-267.
- GIPPERT Jost, HIMMELMANN Nikolaus & MOSEL Ulrike, 2006, *Essentials of Language Documentation*, Berlin - New York : Mouton de Gruyter.
- GRINEVALD Colette & BERT Michel (eds), 2010, *Linguistique de terrain sur langues en danger, Locuteurs et linguistes*, Faits de Langues 35-36, Paris : Ophrys.
- MOSEL Ulrike, 2006, "Grammatography: the art and craft of writing grammars", in AMEKA Felix, DENCH Alan & EVANS Nicholas, *Catching languages: the standing challenge of grammar writing*, Berlin : Mouton de Gruyter, p. 41-68.
- SIEGL Florian, 2008, "A note on personal pronouns in enets and northern Samoyedic", *Linguistica Uralica*, n° 44-2: p. 119-130.
- STUMP Gregory, 2001, *Inflectional Morphology. A Theory of Paradigm Structure*, Cambridge : Cambridge University Press.
- STUMP G. & FINKEL R. A., 2013, *Morphological Typology. From Word to Paradigm*, Cambridge : Cambridge University Press.
- VIITSO Tiit Rein, 2007, "Livonian Gradation: Types and Genesis", *Linguistica Uralica*, n° 43, p. 45-62.
- VIITSO Tiit Rein, 2012, "Concerning inflection classes in Livonian", *Linguistica Uralica* n° 47-1, p. 12-26.

NOTES

1. Voir <http://www.language-archives.org/language/enf>
2. Rappelons que l'attaque est la consonne initiale de syllabe, tandis que la coda est la consonne finale de syllabe ou « consonne entravante » – on parlait autrefois, à l'époque de Grammont, de « consonnes explosives et implosives ». On parle de « coda externe » quand la consonne entravante est finale (ex : le t de cat), tandis qu'une coda est interne lorsqu'elle est insérée dans un groupe consonantique.
3. Pendant longtemps, la linguistique descriptive a quelque peu abusé de la technique d'élicitation, qui consiste à obtenir des données de langues minoritaires par traduction à partir de listes de mots ou d'énoncés conçus en amont en langue majoritaire ou

dominante. Cette méthode a fait l'objet de critiques sévères par les tenants de la DLD – critiques tout à fait légitimes – en raison des biais que cette méthode introduit dans la collecte des données (calques, formes imaginaires ou forcées, etc.). Mais comme souvent dans les affaires humaines, cette critique a fini par devenir contreproductive et irréaliste, menant à des formes d'intégrisme anti-élicitation. Or, l'élicitation, pourvu qu'elle soit menée intelligemment, peut donner des résultats fiables et probants, tout comme le recueil de narrativités semi-spontanées ou spontanées peut donner des matériaux de qualité ou de fiabilité discutable, pour peu que l'interaction avec le linguiste induise des biais. Florian Siegl apporte à ce titre d'intéressantes remarques, souvent en notes de bas de page, sur l'apport ou le biais de ses données obtenues par élicitation. Il est intéressant aussi de noter que l'auteur ajoute une annexe sur l'énets des forêts en tant que langue écrite, p. 493-505, et qu'un texte supplémentaire a été transcrit par le locuteur, en sa graphie idiolectale, que l'auteur analyse, en annexe II, p. 506-509.

4. Afin d'éviter des problèmes typographiques à l'impression, nous utilisons l'apostrophe et non le point d'interrogation sans point de l'API pour noter le coup de glotte.

5. Par exemple, doit-on interpréter l'absence de segmentation dans cette colonne comme des réalisations relevant des RCR (tiń' « mes rennes », tina' « nos rennes », tida' « vos rennes », tiđu' « leurs rennes », sans tiret de segmentation, comme des allomorphes radicaux, ou le lecteur doit-il restituer la segmentation ti-ń', ti-na', ti-đa', ti-đu', avec ti- comme allomorphe radical de pluriel et -ń', -na', -đa', -đu' comme exposants de personne et de nombre ? Ou bien s'agit-il d'une série de coquilles à l'échelle d'une colonne (solution fort possible, car il reste des coquilles çà et là dans l'ouvrage, malgré son excellente tenue éditoriale dans l'ensemble, comme characteristic p. 121, §1 pour characteristic).

6. Ici ce terme doit être compris comme une neutralisation de la phonation « craquée » ou « soufflée », autrement dit, de la qualité de voix, autrement dit comme le passage d'une activité de constriction glottique à une qualité de voix dite « modale » (ou voix non craquée ni soufflée).

7. Elle-même pourtant très disparate, et souvent trop cantonnée à un comparatisme tendant à une certaine circularité, et parler d'une linguistique de langues indo-européennes ne ferait que décupler l'effet de dispersion de ce qu'on entend par ce paradigme.

INDEX

Thèmes : linguistique

Mots-clés : langues en danger, description linguistique

Index chronologique : XXIe siècle

personnecitees Castrén Mattias-Aleksanteri (1813-1853), Prokof'ev Georgij (1897-1942), Siegl Florian (1977-), Tereščenko Natalja Mitrofanova (1908-1987)

Keywords : Endangered Languages, Linguistic Description

Index géographique : Afrique, Amérique centrale, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Asie, Dudinka, Estonie, Finlande, Hongrie, Potapovo, Sibérie septentrionale, Taïmyr (presqu'île de)

Population Énets de la forêt

motscleset ohustatud keeled, keelekirjeldus

motsclesru языки под угрозой исчезновения, лингвистическое описание